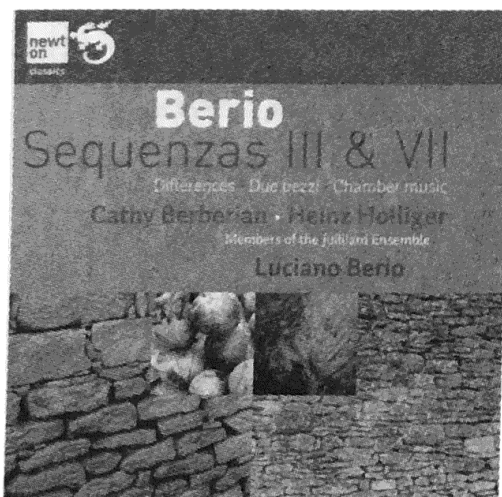


La poésie des années dix/trente part à la conquête du sonore, du bruit, de l'onomatopée. La *Rapsodie nègre* de 1919 du compositeur Francis Poulenc (1899-1963) présente avec beaucoup d'humour un intermède vocal sur un poème de Makoko Kangourou (poète africain imaginaire) basé sur des syllabes dépourvues de sens, prises pour leur musicalité sonore : *Honoloulou*.

Le mouvement Dada accentuera le phénomène, qui touchera aussi, bien évidemment, la musique (la poésie devenant sonore). On peut y retrouver les poètes Hugo Ball, Tristan Tzara, Kurt Schwitters et Raoul Hausmann (le « dadasophe »), qui inventeront la poésie phonétique – ou optophonétique (Marinetti utilisait déjà les onomatopées dans sa poésie futuriste). *Ursonate* (1922-1932) de Schwitters est un des plus beaux exemples de « poésie élémentaire » complètement détachée du mot, mais épousant le domaine du sonore. D'autres poètes iront dans cette voie, comme Antonin Artaud.

Le concept sera largement repris dans de nombreuses compositions de la seconde moitié du siècle. La *Sequenza III* (1966) de Luciano Berio (chantée par sa femme Cathy Berberian) est à ce titre emblématique d'une utilisation virtuose de la voix humaine

dans toutes ses possibilités expressives (rire, respiration, exclamation etc.). Mais la musique électroacoustique a décuplé les possibilités vocales. Stockhausen réalise un des premiers chefs-d'œuvre du genre avec *Gesang der Jünglinge* en 1956 : une voix d'adolescent lisant la Bible est micro-transposée, décuplée, superposée à elle-même et à des sons électroniques, exprimant tour à tour un timbre et des significations verbales. Berio a aussi utilisé (et déformé)



la voix de sa compagne dans *Thema (Omaggio a Joyce)* (1958) qui déstructure le texte *Ulysse* de James Joyce. Dans *Visage* (1961), Cathy Berberian offre à nouveau une riche palette d'expressions vocales qui servent de base à la réalisation sonore. Bruno Maderna aura aussi exploité des phonèmes émis par la cantatrice sur *Dimenzoni II, Invenzione su una voce* (1960) puis sur *Rire* (1962).

Les poètes Henri Chopin et François Dufrêne, proches de l'Internationale Lettriste (mouvement littéraire révolutionnaire fondé en 1952), enregistreront à partir des années cinquante leurs poèmes sonores sur bande magnétique, en vue de déformations.

Entre-temps, la musique occidentale aura découvert, au travers du jazz, mais aussi du travail des ethnomusicologues, de nombreuses utilisations possibles de la voix jusqu'alors rejetées (souffle, grognement, hurlement etc.). Les musiques électroniques, avec l'art du *sampling* et des déformations, pousseront au plus loin cette exploitation des capacités vocales.